

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—N'était-ce pas une femme jeune encore, grande, assez jolie, ayant les cheveux noirs, les joues colorées, de grands yeux très brillants, entièrement vêtue de noir ?

—C'est parfaitement cela, monsieur. Je vois que vous la connaissez.

L'agent venait de retracer, d'après ses notes, le signalement de la dame Trélat, c'est-à-dire de Solange, la complice du crime d'Asnières.

Enchantée de causer avec un monsieur de Paris, et sans songer à s'étonner qu'il fût si curieux, la femme du jardinier raconta à Morlot tout ce qu'elle savait.

Après avoir entendu ce récit, il ne pouvait plus exister le moindre doute dans l'esprit de Morlot. Il avait acquis la certitude complète.

Cet enfant, qui était né, so-disant au château de Coulange, était bien l'enfant de Gabrielle Liénard, l'enfant volé à Asnières dans la nuit du 19 au 20 août.

Il n'avait pas seulement une preuve, il en possédait un monceau. Et toutes, de la première à la dernière, liées ensemble, formant un tout faisait sortir de l'ombre l'éclatante vérité. Ce n'était, il est vrai, que des preuves morales basées sur des séductions; mais comme il était facile de les transformer en preuves matérielles!

Pour cela, se disait l'agent de police, il n'y a que cette simple question à poser à la marquise ou à son frère: Quel est le nom de la sage-femme qui a été amenée au château de Coulange au moment ?

Vingt minutes plus tard, quand Morlot se retrouva seul sur le chemin au bord de la Marne, il se redressa fièrement. Dans son regard illuminé, il y avait l'orgueil du triomphe.

Enfin, s'écria-t-il d'une voix rauque, je tiens les coupables. Au bout d'un instant, il lui vint tout à coup une pensée qui le fit tressaillir, et aussitôt son front s'assombrit.

On venait de lui faire encore l'éloge du marquis et de la marquise. Au château de Coulange comme à Paris, on appelait cette dernière la bonne marquise et la mère des malheureux.

L'agent de police sentait en lui une angoisse inexprimable. Pensif, les yeux fixés à terre, ponçait lentement ces mots :

Est-elle complice du crime ou bien, est-elle aussi une victime ?

LE DEVOIR

Le lendemain, vers deux heures de l'après-midi, l'agent de police était de retour à Paris.

Après tant vaines recherches après s'être donné tant de peine pour ne récolter que des déceptions, il voyait enfin sa longue patience récompensée et ses efforts couronnés de succès.

Il n'était pas seulement sur la trace des coupables, ce qui déjà eût été beaucoup pour lui, il les avait découverts, non pas tous, mais les principaux ceux qui ont payé pour commettre le crime.

Et ce n'était pas tout : en même temps, il venait de retrouver l'enfant de Gabrielle. Il n'avait qu'un mot à dire, une accusation à porter, et au bout de quelques jours, à la suite d'un double procès civil et criminel, qui aurait un immense retentissement, l'enfant volé à Asnières serait rendu à sa mère.

Morlot voyait tout cela, et la réputation que cette cause célèbre allait lui faire. Certes, jamais dans ses pensées ambitieuses, il n'avait revê un pareil triomphe.

Le contentement de pouvoir se dire : Je suis habile, adroit, et la joie de son succès devaient l'éblouir.

Eh bien, non, ni ce contentement, ni cette joie n'étaient complets. Morlot avait longuement réfléchi, médité et il était sous le coup d'une grande perplexité. Au lieu de rentrer à Paris avec l'air superbe d'un triomphateur, il était soucieux et plus sombre qu'il ne l'avait jamais été.

Homme du devoir, ce qu'il avait à faire était tout tracé; mais devant lui se dressait une femme jeune et belle, la marquise de Coulange, la protectrice des pauvres, des orphelins, de tous les déshérités, dont partout, à Coulange, à Mieran et ailleurs, le nom était acclamé et béni.

Et en face de cette apparition, qu'il essayait vainement de repousser, l'agent de police restait indécis, ayant d'un côté le devoir impérieux qui le poussait, de l'autre une terreur inconnue qui s'emparait de lui et l'arrêtait.

A chaque instant, il répétait : Est-elle coupable ? Est-elle victime ?

Il s'étonnait de sentir en lui de la pitié pour cette jeune femme riche, qu'il n'avait jamais vue, une pitié assez grande pour le rendre hésitant et empêcher de parler trop haut, une voix intérieure qui lui disait : Gabrielle souffre, tu dois lui rendre son enfant, tu l'as promis !

Quand, avant de rentrer chez lui, Morlot passa devant la préfecture de police, il s'arrêta et resta un moment immobile, les yeux mornes, ayant l'air de rêver.

—Non, murmura-t-il, pas encore.

Et il poursuivit son chemin. Maintenant, cet homme intègre et juste, qui n'avait jamais transigé avec sa conscience, ce lutteur acharné contre le mal, cet homme avait des scrupules pour accomplir son devoir, comme un au re pour commettre une mauvaise action.

C'est dans cette situation, aya it dans la tête toutes sortes de pensées confuses et contradictoires, qui se heurtaient tumultueusement, qu'il arriva chez lui.

Il embrassa sa femme silencieusement, mit sa canne dans un coin, accrocha son chapeau à une patère, et s'assit sans avoir prononcé une parole.

Mélanie le regardait avec surprise. Elle s'était assise à côté de lui, mais elle n'osait pas l'interroger.

Cependant, au bout d'un instant, il lui dit :

—Ce sont de bons parents, ces Blaisois de Coulange; ils m'ont fait une véritable fête. J'ai couché à Mieran et j'y ai déjeuné ce matin. La famille va bien, toutes les personnes que j'ai vues m'ont demandé de tes nouvelles.

—Sous ce rapport, tu es satisfait de ton voyage ?

—Très-satisfait.

—Et...pour le reste ? l'interrogea-t-elle d'une voix hésitante.

Il garda le silence.

—Ainsi, reprit-elle, c'est encore une déception.

Morlot fit un mouvement brusque. Puis, la regardant avec un air singulier.

—Mélanie, dit-il lentement, Gabrielle n'a pas été trompée par son cœur; c'est bien son fils l'enfant volé à Asnières, qui porte le nom d'Eugène de Coulange.

—Mélanie parut interdite.

—Es-tu sûr, mon ami, es-tu bien sûr ? balbutia-t-elle.

—Comme je suis sûr que c'est en ce moment le jour qui nous éclaire.

—Ainsi, tu as des preuves ?

—Des preuves, j'en ai trop et elles sont accablantes, terribles.

Sous leur poids, continua-t-il avec un accent étrange, moi-même, je suis comme écrasé. Ecoute : j'ai vu l'acte de naissance de l'enfant, il est bien dit que l'enfant est né du marquis et de la marquise de Coulange. Cette déclaration constitue déjà, à elle seule un petit crime qui vaudra à son auteur un certain nombre d'années de travaux forcés.

Huile d'Olive de première qualité, pour brûler, à vendre au gallon, chez N. A. Savard, rue Dalhousie.

Bonnes nouvelles pour Hull

Je vendrai mes huitres d'ici jusqu'après le carême pour 35 centins la pinte.
E. D. SAGUIN.
Bloc Poulin, rue Principale.

PAS DE HUMBURG !

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser. Le dernier témoignage, spontané comme tous ceux qui ont déjà été publiés, vient d'être expédié à MM. Lavolette et Nelson, pharmaciens de Montréal, et agents en gros de cette préparation. Il est de M. Girouard, ex-député de Kent, Nouveau-Brunswick. Le voici.

Boutouche, N.B., 4 janvier 1884.
MM. Lavolette et Nelson,
Pharmaciens,
Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la Valeria. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs fois j'ai donné cette préparation à ma femme et à ma fille. Elles désirent en faire l'expérience. Je vous enverrai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Votre tout dévoué,
G. A. GIROUARD,
Ex-député de Kent.

La Valeria a déjà obtenu un dédit immense. Les commandes arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a plus lieu de rester chagrin avec une pareille découverte.

A vendre chez tous les pharmaciens.
En vente chez C. O. Dacier,
pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES.

CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSIOIRS, CHANDELIERS.

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

la.

CHÉMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

CONVOIS A PASSAGERS

Tous Les Jours

AVEC

CHARS PULLMAN.

Raccourciement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Verment Central, et les trains du chemin de fer Delawar et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux provinces maritimes, et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 19, Nov. 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa. 8.00 a.m. 4.50 p.m.

Arr. à Montréal. 11.35 a.m. 5.30 p.m.

Part de Montréal. 8.45 a.m. 4.30 p.m.

Arr. à Ottawa. 12.20 p.m. 9.00 p.m.

Tous les convais à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccourcissent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccourcit à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.15 a.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 3.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Ashua 6.55 a.m., Lowell 7.33 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccourcit à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points sur le N. Y. & N. E. R. R's.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccourcit avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHÉMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal ou leur bagage est confié sans frais extra et sans que le passager ait à en occuper.

Le bagage est confié pour n'importe quel endroit des billets et tout autre renseignement peut être obtenu aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. O. LINSLEY, Gérant.

E. O. WINNIE, Agent gén. des passagers.

Ottawa, 19 Nov. 1883.

la.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,

Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES :

La Citizens, DE MONTREAL,

La Northern, CO. ANGLAISE,

La Caledonian, do

La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de

\$40,000,000

ASSURANCES SOLICITEES.

AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS ET COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits :

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec :

M. Chas Desjardins,

Block de l'Hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.

1er déc. 1an

McVEITY & DESROSIERS

AVOCATS

56 RUE SPARKS, Ottawa

ARGENT A PRÊTER.

M. Ernest Desrosiers suivra les cours du district d'Ottawa.

11 fév. 1884

la

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION DE L'EST.

L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT.

Ligne Courte

ENTRE

OTTAWA A MONTREAL

Arrangements d'hiver, commençant Lundi, 24 Dec. 1883.

Les trains circulent d'après l'échelle d'heures suivante (3 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa).

TABLEAU DES MRS.

Expos. local. Expos. de vitesse. Expos. local.

Laisse Ottawa... 8.15 a.m. 4.30 p.m. 6.35 p.m.

Arr. à Montréal... 12.45 p.m. 8.00 p.m. 10.56 p.m.

Laisse Montréal... 7.00 a.m. 8.45 a.m. 4.30 p.m.

Arrive à Ottawa... 11.30 a.m. 12.15 p.m. 9.00 p.m.

LES CELEBRES CHARS PALAIS

CALUMET, LACHINE ET CARILLON

Trois des plus riches chars en Amérique, sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

En connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points dans la Nouvelle-Angleterre.

Les trains pour l'OUEST quitteront Ottawa 7.01 a.m.—Train mixte pour Chalk River, Pembroke et les points locaux de l'ouest.

10.45 a.m.—Train express direct pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest via chemin du Grand Tronc. Aussi pour Utica, Albany, New-York, Buffalo et tous les points à l'ouest via U. & B. R. R.

12.20 p.m.—Express pour Pembroke, North Bay et tous les points du Haut (Ottawa), se reliant à North Bay avec le train mixte de Sudbury et de toutes les stations intermédiaires.

4.20 p.m.—Trains express de l'après-midi, pour Almonte, Renfrew, Pembroke et tout s les stations intermédiaires, faisant connection avec le train mixte de Chalk River et les trains mixtes pour Brockville et les stations intermédiaires.

10.30 p.m.—Train express du soir, tous les jours, y compris le dimanche, avec char-dortoir, pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest via G. T. R.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table des heures et autres informations concernant les passagers, s'adresser au bureau des billets.

36 RUE ELGIN.

GEO. W. HIBBARD,

Assistant-Agent-Général des Passagers.

ARCHER BAKER,

Surintendant-général.

W. G. VANHORN,

Administrateur-général.

VÉRITABLE ELIXIR du D^r GUILLÉ

TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX

Préparé par PAUL GAGÉ, Pharmacien, seul Propriétaire

9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS

L'Elixir de Guillé, préparé par PAUL GAGÉ, est un des médicaments les plus efficaces, les plus utiles, les plus économiques comme Purgatif et comme Dépuratif.

Il est surtout utile aux Médecins de campagne, aux Familles dépourvues des secours médicaux et à la classe ouvrière à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments.

Purgatif, il est rapide en même temps qu'il rafraîchit. Il agit et corrige toutes les plus vices de l'organisme, sans causer d'aucun mal, sans nuire à la santé, sans épuiser la force.

Une expérience de plus de SOIXANTE ANNÉES a démontré que l'Elixir de Guillé est préparé par PAUL GAGÉ, était d'une efficacité incontestable contre les FIEVRES PALUDÉENNES, le CHOLÉRA, la FIEVRE JAUNE, la DYSSENTERIE, les AFFECTIONS GOUTTEUSES, le RHUMATISME, les MALADIES des FEMMES, des ENFANTS, du FOIE, des reins, des Maladies vénériennes, de la Vessie, qui est un véritable Traitement de la Vessie, et de la Goutte.

De toutes les villes, on a vu des lettres de remerciement, et de la Vérité de l'Elixir de Guillé.

Démontres à QUÉBEC : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à OTTAWA : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à MONTREAL : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à SHERBROOKE : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à ST-JEAN : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à ST-LOUIS : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à ST-PETERSBURG : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à TIENTSIN : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à YOKOHAMA : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à MANCHOUKIE : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HANKOW : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à SHANGHAI : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HONGKONG : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à CANTON : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HANKOW : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à SHANGHAI : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HONGKONG : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à CANTON : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HANKOW : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à SHANGHAI : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HONGKONG : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à CANTON : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Rue Saint-Jean, 314.

Démontres à HANKOW : D^r Ed.